

L'exploitation

AB
GAEC D'ARGIREY
HAMEAU D'ARGIREY

20 ans de profession
du LAIT dans la
Gruyère de France

Compétences. (au premier plan, de g. à dr.).

Ismaël, Michaël, Nicolas, trois des quatre associés, sont cousins ou petits-cousins. Ils ont été rejoints en 2009 par Laurent Poisot, HCF (au fond). Au fil des années, chacun a trouvé sa place, là où il a le plus de compétences, tout en restant polyvalent : Ismaël et Laurent sont en responsabilité sur l'élevage, Michaël sur le matériel et les cultures et Nicolas en gestion et soin aux veaux.

REPORTAGE PHOTO : CÉDRIC FAIMALI/GFA



« Autonomie fourragère et IGP, notre stratégie de **résilience** »

En lait bio depuis 2009, avec 110 montbéliardes, le Gaec d'Argirey a investi dans un séchoir à fourrages pour intégrer la filière IGP gruyère

Au Gaec d'Argirey, un investissement productif, nécessaire pour intégrer la filière IGP gruyère, a été effectué sur un système herbe déjà bien calé. Il répond à deux enjeux majeurs : passer en système foin-regain pour valoriser le lait en filière IGP gruyère, et renforcer le degré d'autonomie fourragère grâce à une meilleure qualité du fourrage et à des volumes récoltés plus importants (fenêtres d'intervention plus nombreuses). « En gruyère bio, sécuriser la quantité et la qualité du fourrage, en particulier sur la première coupe, était indispensable, soulignent les quatre associés du Gaec. Or, jusqu'au 15 mai 2019, date de la mise en route du séchoir, l'exploitation n'était pas suffisamment autonome. L'enrubanné, en particulier de luzerne, était indispensable. »

Les nouveaux équipements permettront aussi de mieux faire face à l'évolution climatique. À Villers-Pater, au sud de Vesoul, comme dans de nombreuses régions, les orages d'août se raréfient et les étés sont plus secs. Malgré une gestion pointue du pâturage, il a fallu en 2020, comme en 2019, commencer à distribuer du fourrage aux bêtes à partir de mi-juillet. Implanté ces dernières années sur une vingtaine d'hectares, le maïs a été arrêté au profit d'un développement des surfaces en méteil (33 ha d'avoine-orge d'hiver, de triticale-féverole, de triticale-pois en 2019-2020). Du maïs grain sera acheté.

Une politique économe jusqu'en 2019

Outre la possibilité de récolter tôt au printemps et éventuellement à l'automne, le séchoir permet une simplification du travail via une meilleure autonomie dans l'organisation des chantiers à une période très tendue sur l'exploitation. 15 à 20 ha peuvent être fauchés d'un coup et rentrés sur deux à deux jours et demi. « Autre avantage, avec l'auto-



CÉDRIC FAIMALI

LE CADRE

- À Villers-Pater (Haute-Saône)
- Parcellaire groupé, sols argilo-calcaires plus ou moins profonds ; toutes les parcelles, hormis celles situées dans un périmètre de protection des sources, sont laboureables
- SAU de 308 ha dont 217 ha de SFP (11 ha de luzerne, 109 ha de prairies temporaires de mélange suisse et 97 ha de prairies permanentes)
- Chargement : 0,9 UGB/ha SFP
- Cheptel : 110 montbéliardes inscrites à 7 100 kg lait par vache et par an à 39,8 g/kg TB et 34,1 TP avec 124 000 cellules (après tri des vaches) (source : Cl Géniatest 2019-2020)
- En gruyère IGP bio depuis 2019 (foin-regain, pas d'aliment fermenté ; le lait est livré via l'UCAFCO à Monts & Terroirs, filiale de Sodiala

chargeuse, les sols sont moins tassés qu'avec le télescopique, la remorque et le tracteur, nécessaires à la récupération des balles», pointe Laurent Poisot. Ce changement stratégique s'est fait à l'occasion de l'installation de Michaël. Opérationnel depuis mai 2019 et d'une capacité de 500 t (niveau atteint en 2020), le séchoir a été adossé à une stabulation paillée où sont désormais élevées les petites génisses, futures laitières. Le coût total du séchoir, de l'autochargeuse (80 m³), et du bâtiment génisses s'élève à 700 000 €. Il a été subventionné à hauteur de 67 000 € (Feader et PCAE). Avec une facture d'électricité chiffrée à 8 000 € par an, le coût de séchage a été estimé à 15 € la tonne de fourrage. Avec cet investissement, le Gaec d'Argirey franchit une étape importante, qui tranche avec la politique économe et très prudente menée jusqu'à présent. En particulier au

Chiffres et analyse Que dit leur compte d'exploitation ?



L'EXPERT

EDWIGE
HAEFFELE

conseillère élevage
à Geniatest
(Haute-Saône)

« D'un système lait bio avec de l'enrubanné, le Gaec est passé en gruyère IGP et en ration foin-regain. Ce choix a un impact positif sur la qualité et le prix du lait ainsi que sur la santé du troupeau. »

« L'objectif est de vendre le maximum de vaches en lait. »

Compte tenu du niveau génétique du troupeau, l'élevage trouve facilement des acquéreurs, surtout pour des lots. D'autant plus qu'en bio, la demande est soutenue.

Vente de veaux :
30 % sont des croisés blanc bleu belge qui se valorisent jusqu'à 250 €/tête. »

Résultats économiques du 01-04-2019 au 31-03-2020

Produits		Charges	
682 264 €		365 558 €	
▶ Lait vendu	364 829 €	▶ Charges opérationnelles	131 393 €
▶ 674 000 l x 541 €/1 000 l		Concentrés achetés	11 148 €
▶ Animaux	64 194 €	Fourrages achetés	8 340 €
60 veaux à 159,16 €/tête	9 550 €	Aliments prélevés	34 674 €
12 vaches en lait à 1 232 €/tête	14 787 €	Engrais et amendements	1 105 €
9 vaches de réforme à 755 €/tête	6 798 €	Semences et plants	36 675 €
48 génisses et autres bovins lait	33 059 €	Produits et honoraires vétérinaires	7 491 €
▶ Achats animaux	- 17 700 €	Travaux par tiers	24 152 €
▶ Cessions internes	34 674 €	Divers	7 808 €
▶ Produits végétaux	86 022 €	▶ Charges de structure	234 165 €
▶ Variation de stocks	- 22 869 €	Carburants et lubrifiants	25 138 €
▶ Aides compensatoires	173 114 €	Location, entretien, réparation matériel	47 704 €
Aides découplées (DPB...)	72 052 €	Fermage et charges locatives	34 926 €
Aides liées à la production	36 530 €	Charges sociales exploitants	70 906 €
ICHN	28 732 €	Eau et électricité	15 696 €
Autres	35 800 €	Honoraires	8 830 €
		Transport et frais postaux	10 630 €
		Assurances	14 137 €
		Divers	6 198 €
EBE : 316 706 €			
▶ Annuités	128 902 €	▶ Résultat courant	187 647 €
▶ Disponible pour revenu et autofinancement	187 804 €	▶ Amortissement	116 552 €
		▶ Frais financiers	12 507 €

« La faiblesse du poste alimentaire achetée (tourteaux et minéraux) constitue l'une des forces du Gaec. Le pâturage dynamique sur un parcellaire groupé ainsi que la fabrication à la ferme permet un degré d'autonomie alimentaire élevé. La quantité de concentré et de minéral est de 199 g par kg de lait produit. »

« Particulièrement autonome, une condition de réussite en bio, l'exploitation dilue ses charges sur le volume de lait et une surface adaptée (effet Gaec). »

niveau des bâtiments. Les niches à vaches qui abritent depuis 1972 les montbéliardes ont juste été agrandies vingt ans plus tard. Il est doté depuis 1991 d'une salle de traite assez spartiate, une 2 x 10 avec décrochage automatique sans carrelage. « L'essentiel est que les vaches y montent facilement et s'y sentent bien pour donner leur lait », commente Ismaël Mougin. Ce qui est le cas : la durée de la traite avec nettoyage s'établit à une heure un quart à deux trayeurs pour une centaine de vaches, avec les vaches à fort niveau cellulaire triées pour servir de mères nourrices aux petites génisses (lire l'encadré).

« La construction du séchoir va aider les associés à renforcer la résilience de leur système et à

assurer une alimentation de qualité », analyse Edwige Haeffele, de Geniatest (ex-contrôle laitier). Un point indispensable au maintien d'un bon potentiel laitier : 7 100 kg par vache et par an en 2019-2020 en bio avec la moitié des vêlages entre le 1^{er} mars et le 31 août.

Cent vaches au pré en pâturage dynamique

La qualité et l'appétence des bottes d'enrubanné étaient variables et la production laitière faisait le yo-yo. « Avec le fourrage ventilé, il sera plus facile d'avoir une alimentation et une consommation homogène, et donc une production laitière plus régulière », note Ismaël. L'hiver dernier, le premier en foin-

regain, des caméras posées au niveau des auges ont montré que les montbéliardes ingéraient de grosses quantités de fourrage en peu de temps. « Les vaches se sont bien adaptées à la nouvelle alimentation », observe Edwige Haeffele. Cet hiver, elle se compose de 1,5 kg de foin de prairie naturelle, 2,8 kg de foin de luzerne pure ventilée, 6,7 kg de regain ventilé (multi-espèce ou prairies naturelles selon les cellules), 6,7 kg de foin ventilé, 5,5 kg de concentré fermier à base de maïs grain, de triticale, d'avoine, d'orge, de tourteau, de féverole. La composition du mélange évolue selon les analyses de lait et les disponibilités des matières premières. Le plan de complémentation prévoit 9 kg de

« Les vaches se sont bien adaptées à la nouvelle alimentation »

Des coûts de production largement couverts

Évolution des résultats de l'exploitation (dans un contexte de sécheresse particulièrement sévère)

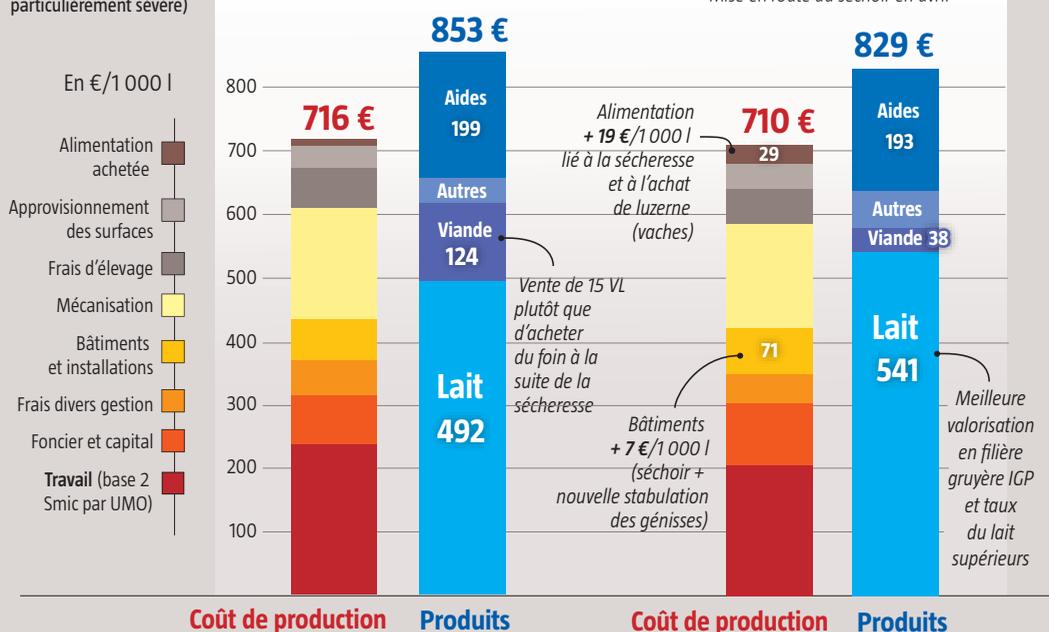
2018-2019 (du 01-04 au 31-03)

Lait commercialisé : 606 399 l

2019-2020 (du 01-04 au 31-03)

Lait commercialisé : 674 969 l

Mise en route du séchoir en avril



EBE = **45 %**

Produits

« Grâce à une bonne valorisation de ses produits, une maîtrise rigoureuse de ses charges et de ses investissements, le Gaec affiche une très bonne efficacité économique qui lui permet d'atteindre sur cet exercice un niveau de rémunération équivalant à 3 Smic par UMO. »

Charges de mécanisation = **300 € par ha**

« Elles se situent bien en dessous du niveau moyen des exploitations en lait conventionnel de la région (400 €/ha) ou en lait comté (500 €/ha). »

La dilution des coûts sur une surface adaptée ainsi qu'un système extensif en traction (10,5 heures/ha contre 13-14 h dans les deux autres systèmes) expliquent cela. »



L'EXPERT

MARION CHUROUT, conseillère à la chambre d'agriculture de Haute-Saône

« Le passage en gruyère IGP et ration foin a été effectué sur un système bio déjà bien calé. La capacité de produire un lait de qualité dans le cadre d'un système herbe efficace avec un pâturage dynamique était déjà là. »

Très autonome, l'exploitation dilue ses charges sur un volume de lait et une surface adaptée. La maîtrise technique et économique, l'anticipation des investissements, les compétences propres et complémentaires des associés, leur capacité à prendre du recul font la réussite du Gaec. »

concentré maximum pour les plus hautes productrices (5,5 kg en moyenne par vache). Au Gaec d'Argirey, le passage en ration foin a été effectué sur une conduite bio déjà bien calée avec un système herbe efficace. Malgré le nombre élevé de vaches (une centaine au pré toute la période estivale), les éleveurs avaient développé un système très pâturant,

1 Idole. Figurant parmi les cinq finalistes du championnat adulte du National Montbéliard fin 2019 à Besançon, Idole affiche pour sa meilleure lactation, la quatrième, une production de 9 176 kg de lait à 41 de TB et 34,7 de TP en 305 j. « Dans notre élevage, nous privilégions des vaches qui pâturent, avec de bons aplombs et de bonnes mamelles. Pas des grosses vaches », précise Ismaël Moulin.

J.-M.V.





« En gruyère bio, sécuriser la quantité et la qualité de la première c

cohérent avec les attentes économiques et sociétales. Initialement en pâturage libre sur de grandes parcelles, ils se sont lancés il y a cinq ans dans un suivi de mesures d'herbe avant de passer, un an plus tard, en pâturage dynamique. Celui-ci s'organise à partir de 25 parcelles équipées pour la plupart d'abreuvoirs branchés sur le réseau, et de parcs de nuit proches des bâtiments. Un nouveau paddock est ouvert par demi-journée. Pour rejoindre leur pâture, les montbéliardes parcourent jusqu'à 1,2 km de distance d'où l'attention apportée par les éleveurs à la qualité des aplombs de leurs animaux. « Nous faisons beaucoup de préventif, précise Ismaël. Outre le pareur qui passe

tous les mois ou tous les mois et demi (15 à 30 bêtes à la fois), nous faisons appel régulièrement à un ostéopathe. » Encore dehors fin novembre, les laitières ont bénéficié d'une petite repousse d'automne qui permet d'économiser des correcteurs azotés et du stock fourrager. L'été, avec des prés séchant et une météo qui n'annonce pas de pluie, un système pâturant pour un aussi gros troupeau peut être stressant certains jours. Trouver des adaptations est indispensable. Il faut pouvoir compter sur des stocks d'avance, et pouvoir rentrer les vaches en bâtiment quand il fait trop chaud. « Après avoir chuté de 80 000 litres en 2018 à cause de la sécheresse, l'exploitation a su être résiliente l'année sui-



Pas de Dal mais des mères nourrices

Les vaches à cellules (plus de 500 000), les « pénibles » en salle de traite, servent de mères nourrices aux petits veaux. Leur nombre (entre 3 et 12) varie selon le besoin en production de lait. Deux fois par jour, les montbéliardes sont montées à la nurserie et prises au cornadis pour être têtées par les veaux. Ceux-ci sont libérés case par case, des plus jeunes⁽¹⁾ aux plus âgés. Cette pratique mise en œuvre depuis les quotas laitiers, en 1984, correspond aux exigences du cahier des charges bio (lait de vache). « Le temps nécessaire, une demi-heure matin et soir, voire une

heure quand il y a jusqu'à 35 veaux, n'est pas un problème quand on est quatre associés », pointe Ismaël Moulin.

De l'argile est mise à disposition pour prévenir des diarrhées chez les veaux qui boivent vite et beaucoup. « Faut de savoir ce que consomment exactement les animaux, un œil affûté d'éleveur sur les bêtes, ainsi qu'un suivi de croissance sont indispensables, commente Edwige Haefele de Geniatest. Ce qui est le cas au Gaec d'Argirey où au sevrage, les veaux sont nickel. »

(1) Après les 15 premiers jours en niche individuelle.



➤ **Niches à vaches.** Mises en service à Noël 1972, les niches à vaches ont été agrandies vingt ans plus tard et équipées d'un Dac. Le foin est distribué au cornadis. Les couloirs couverts sont nettoyés au tracteur rabot, l'hiver matin et soir (une seule fois par jour quand les vaches sont au champ). *« Cette tâche qui ne prend pas longtemps, nous permet en même temps de surveiller les vaches. »* C.F.

➤ **Pâturage dynamique.** 63 ha d'herbe sont accessibles depuis le bâtiment. Les vaches parcourent jusqu'à 1,2 km pour rejoindre leurs parcelles. Le parcellaire a été réorganisé il y a deux ans pour passer du pâturage rationné, avec avancement au fil, à un système de pâturage dynamique. *« Un paddock est consommé le matin, un l'après-midi. On y revient toutes les trois semaines. C'est beaucoup mieux pour la pousse de l'herbe et le parasitisme. L'été quand il fait très chaud, les vaches sont rentrées entre 11 h et 16 h, puis relâchées après la traite. Les refus sont ramassés et transportés dans un méthaniseur voisin. »* C.F.

oupe est indispensable »



➤ **Séchoir.** Après deux ans d'utilisation, les associés ont acquis le savoir-faire nécessaire au bon fonctionnement du séchoir. D'une capacité de 500 t, il est doté de 4 cellules (3 de 180 m² et 1 de 198 m²). Pour avoir une surface de toiture suffisante (1845 m²) et un volume d'air adapté à leurs besoins, ils ont adossé le séchoir en appentis à un bâtiment génisses. C.F.

➤ **Génisses d'élevage.** Dans le nouveau bâtiment adapté aux différents lots, les petites génisses sont nourries au foin avec de la farine (distribuée à la main). Dans ce bâtiment lumineux et bien isolé grâce à la double toiture, il fait bon toute l'année. *« La croissance des génisses sera là »,* commente Ismaël. C.F.

→ vante en produisant 70 000 litres de plus », commente Marion Churout, de la chambre d'agriculture de Haute-Saône.

Prochaine étape : diminuer l'âge au premier vêlage

À partir de cette année, les éleveurs vont actionner un levier supplémentaire pour économiser du fourrage. Ils vont diminuer l'âge au premier vêlage (objectif 30 mois au lieu de 34 actuellement) et réduire le nombre de génisses élevées. Cette démarche, facilitée par la mise en service du nouveau bâtiment où est désormais hébergée la relève, leur permettra de réduire les coûts de renouvellement du troupeau (1 100 à 1 300 € par animal). « *Tant qu'ils pouvaient faire de l'enrubanné, les éleveurs, qui disposent d'un débouché valorisant en vaches trayantes, n'avaient pas de raison de ne pas élever toutes leurs génisses, note Edwige Haeffele. Aujourd'hui, compte tenu du changement fourrager en foin-regain et de l'évolution climatique, la donne n'est plus la même.* » Dans l'élevage, tous les veaux femelles montbéliardes sont génotypés. En réflexion depuis plusieurs années, la construction du séchoir rend le système de production du Gaec encore plus cohérent. C'est un pari sur l'avenir. L'objectif des éleveurs est de maintenir, voire d'améliorer leurs marges, en ne s'arrêtant pas qu'au prix de leurs produits, même s'ils sont élevés, mais en ayant toujours en tête ce qu'ils coûtent.

ANNE BRÉHIER



6 Aliments fermiers. Le Gaec fabrique 150 t d'aliments par an à partir de ses céréales et ses méteils, dont 30 t pour les génisses. « *Avec notre remorque aplatisseuse 3 T, cela demande une demie à une journée de travail tous les 15 jours, précise Laurent Poisot. Après tri et ventilation, tous les méteils (orge-avoine, triticale pois ou triticale féverole) sont consommés.* »

C.F.

7 Nurserie. Construit en 1996 et ouvert sur le long-pan, la nurserie est constituée de dix cases paillées confortables avec parc extérieur (obligatoire en bio). N'y sont logés que les veaux qui seront élevés. Les autres sont vendus à 15 jours. C'est au bout de ce bâtiment que les petites génisses hébergées à raison de 3-4 par case, sont nourries deux fois par jour par les vaches nourrices à cellules.

C.F.